

elle est vénérable. Le 13 juillet 1910, la Congrégation des Rites a déclaré qu'elle avait pratiqué à un degré héroïque les vertus chrétiennes. Il ne reste plus à parfaire que l'étude des miracles dus à son intercession. Et, merci à Dieu, il y en a ! Toutefois, comme la cause n'est pas finie, par respect pour la discipline de l'Eglise, une réserve s'impose. Les fêtes par lesquelles on va célébrer ce troisième centenaire doivent garder et garderont un caractère de pieuse intimité.

A la maison-mère de la Congrégation, rue Sherbrooke, à Montréal, samedi prochain, il y aura messe pontificale, sermon de circonstance, salut et *Te Deum*. Dans les cent-cinquante-deux établissements de la Congrégation, répandus par tout le pays, il y aura sans doute des cérémonies analogues. Ici et là, on priera tout bas avec ferveur, on se réjouira devant Dieu avec abandon de l'âme, on s'entretiendra des vertus et des mérites de la fondatrice pour s'encourager et s'édifier mutuellement. Mais on s'abstiendra, ainsi qu'il convient, de tout ce qui serait trop éclatant et trop bruyant, tout en continuant à " espérer ", selon le beau mot, si canadien, de Mgr l'archevêque de Montréal, <sup>1</sup> le décret qui permettra un jour de placer la vénérable mère sur les autels.

L'événement cependant de ce troisième centenaire de la " Marguerite du Canada ", si réservé et si intime que doit rester le caractère de sa célébration, ne saurait, pour nous, passer inaperçu. Notre *Semaine religieuse*, où s'enregistrent périodiquement les principaux faits de la vie du diocèse, se doit à elle-même et doit à ses lecteurs, en une pareille circonstance, d'offrir son humble hommage à la Congrégation de Notre-Dame, en louant, une fois de plus, les vertus et les mérites de son admirable fondatrice.

<sup>1</sup> Lettre de Mgr Bruchési (19 février 1910) à M. l'abbé Bruneau, traducteur de *The Venerable Margaret Bourgeois*, par Margaret Mary Drummond.